

## TAMARA AL SAADI

Se jeter dans les mots et le théâtre ou s'engager dans des combats politiques ? **Tamara Al Saadi** choisit les deux. Auteure, comédienne et metteuse en scène franco-irakienne, elle articule son travail entre la recherche en sciences sociales et la création théâtrale. Diplômée de l'école des arts politiques de Sciences Po Paris, elle travaille pour la compagnie La Base, en collaboration avec Mayya Sanbar, et mène des ateliers de théâtre qui questionnent le processus de construction identitaire dans l'immigration dans des collèges et lycées de Seine-Saint-Denis. Elle cofonde également MYST, un collectif interdisciplinaire dont les recherches portent sur les frontières dans les conflits contemporains, et est membre de l'ensemble artistique de la Comédie de Saint-étienne. En 2018, *Place* remporte le prix des Lycéens et le prix du Jury du Festival Impatience.

**Place** de Tamara Al Saadi, publié aux éditions Koinè, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

## ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Tamara Al Saadi, animée par Laurent Goumarre, le 18 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

## PLACE

Pièce politique de source autobiographique, *Place* explore l'espace mental de la jeune femme qui décide à rebours d'aller à la rencontre de son histoire familiale. Déchirée entre sa culture maternelle, un Irak inaccessible et le présent d'une Française « parfaitement » assimilée, Yasmine se dédouble. La scénographie épurée – du sable, des chaises, un micro – invite les spectateurs dans un temps suspendu, dans une salle de classe bombardée, sur les bancs du service étrangers de la préfecture de police... De ses souvenirs qui remontent ou qu'elle appelle, l'auteure-metteuse en scène Tamara Al Saadi cherche mots et récits, pour dire ses identités multiples, retrouvées, imposées, perdues... « *Place, c'est l'histoire d'une quête, d'un moment où l'on peut nommer ce à quoi on appartient, ce dans quoi on se reconnaît, jusqu'à se faire mal, jusqu'à retourner contre soi des mécanismes de domination.* »

*A political play based on the author's personal experience, Place explores Yasmine's mental space, torn between her mother's culture, an Iraq which no longer exists, and her present as a "perfectly" assimilated French woman.*

## DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 27 et 28 septembre 2019, Théâtre Al Madina, Beyrouth (Liban), en partenariat avec Lebanon's European Theatre Festival
- 3 octobre 2019, Le Canal Théâtre du Pays de Redon
- 11 octobre 2019, Espace 1789, Saint-Ouen
- 17 au 19 octobre 2019, T2G - Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique national
- 18 et 19 novembre 2019, Théâtre Sorano, Toulouse
- 23 au 27 novembre 2019, Le Centquatre-Paris
- 3 au 6 décembre 2019, La Manufacture Centre dramatique national Nancy-Lorraine
- 13 décembre 2019, Espace culturel André Malraux, Le Kremlin-Bicêtre
- 7 au 10 janvier 2020, La Comédie de Saint-Etienne
- 21 au 23 janvier 2020, La Comédie de Reims
- 28 janvier 2020, Le Vivat, Armentières
- 31 janvier 2020, Théâtre de Chelles
- 10 mars 2020, POC Pôle culturel d'Alfortville
- 13 mars 2020, Châteauvallon Scène nationale, Ollioules
- 14 mai 2020, CIRCa Pôle national cirque, Auch

73<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

#PLACE  
#TAMARAALSAADI

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣١ / Graphisme mine de rien  
Licences Festival d'Avignon : 2-1089626 / 3-1089629



FONDATION  
CREDIT  
COOPÉRATIF

FESTIVAL

D'AVIGNON

PLACE  
TAMARA AL SAADI

19 20 21 JUILLET 2019  
GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

# PLACE

## TAMARA AL SAADI

(Paris)

Durée 1h30

Avec

David Chausse

Yasmine Nadifi

Françoise Thuriès

Ismaël Tifouche Nieto

Roland Timsit

Marie Tirmont

Mayya Sanbar

Sophie Schlienger en alternance avec Alexander Gray

Texte et mise en scène Tamara Al Saadi

avec le poème *Il n'y a pas d'amour heureux* de Louis Aragon et un extrait du poème *Le soldat qui rêvait de lys blancs*, de Mahmoud Darwich (traduction Elias Sanbar).

Collaboration artistique Justine Bachelet, Kristina ChaumontChorégraphie Sonia Al-KhadirScénographie Alix BoillotLumière Nicolas MarieMusique Fabio MeschiniCostumes Pétronille SaloméProduction Compagnie La BaseCoproduction La Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national

Avec l'aide du Théâtre de la Bastille (Paris), Théâtre de Chelles, Le Centquatre-Paris

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 9 décembre 2018 au Jeune Théâtre National à Paris.

## ENTRETIEN AVEC TAMARA AL SAADI

**S'agit-il de lire *Place* comme une pièce autobiographique ?**

**Tamara Al Saadi** : Le point de départ est un rêve que je faisais de manière récurrente : je me réveillais en ayant la sensation d'avoir oublié des mots en arabe. C'est étrange d'être réveillé par le sentiment d'oubli. Cette perte des mots m'a fait me questionner sur un sujet plus large : comment en suis-je arrivée à oublier ma langue maternelle, et surtout pourquoi vivais-je cela avec une telle détresse ? J'avais honte d'oublier des mots communs, des mots de tous les jours, en arabe. Je me suis alors rappelé certains souvenirs d'école qui avaient à voir avec la honte de parler arabe et je me suis intéressée à ce qu'on appelle les mécanismes d'assimilation. Je suis arrivée très jeune en France, je ne parlais pas la langue française. Je me suis retrouvée propulsée à l'école où j'ai appris tant bien que mal et c'est là que j'ai ressenti cette honte d'être étrangère. Notre arrivée en France s'est faite par la force des choses : alors que nous étions allés rendre visite à de la famille en Europe, la première guerre du Golfe a éclaté, les frontières se sont fermées et nous n'avons pas pu rentrer chez nous. Nous étions devenus des exilés involontaires. Ce n'était pas un choix. Ce n'était pas une solution pérenne. Pour mes parents, cela devait rester une étape, un moment de nos vies, et non une installation. Nous vivions dans un sas, dans un enfermement familial suspendu dans un espace-temps étrange... La société agit profondément sur les êtres, comme un appareil d'homogénéisation de la pensée, de l'imaginaire, de la représentation de soi. On parle d'ailleurs plus souvent d'assimilation que d'intégration en France. Il y a énormément de débats sur ces deux terminologies. L'assimilation oblige à renoncer à son précédent appareil culturel : un renoncement pour un choix. L'intégration agit au contraire comme un cumul des cultures, par superposition, réinvention. C'est donc à partir de cette sensation d'oubli et en créant *Place* que j'ai voulu retraverser mon histoire et trouver les endroits de négociation entre l'intérieur de la cellule familiale et l'extérieur, l'école, l'environnement social, le racisme ordinaire omniprésent et insaisissable... Il n'est alors plus nécessaire que quelqu'un vous reproche ce que vous êtes, vous le faites tout seul. Même si le point de départ est autobiographique, cette histoire tente d'ouvrir des problématiques individuelles à des problématiques politiques et sociales beaucoup plus larges.

**Votre histoire personnelle est marquée par une dualité culturelle forte que le public perçoit dans *Place*.**

Le premier jet du texte, qui est devenu le prologue, interroge le fait de grandir sans transmission. Les figures en miroir des deux Yasmine sont nées de cette réflexion ; ce sont deux versions de la même femme qui coexistent, une française et une irakienne. Tout s'est construit sous forme de puzzle, par l'association de souvenirs réécrits et de situations réelles : scènes de préfecture, de dîner, d'apprentissage du verbe « avoir », scènes fantastiques... Chaque événement a peu à peu trouvé sa place dans la narration, le texte tel que vous le découvrez aujourd'hui a pris trois ans pour émerger. Mon parcours de jeune adulte est lui aussi marqué par cette dualité.

J'ai navigué longtemps entre deux préoccupations qui m'étaient fondamentales : j'ai fait du théâtre très jeune et j'étais aussi très politisée. Je me suis longtemps demandé quelle voie suivre : « convaincre » ou « persuader » ? J'ai commencé par une double licence histoire-sciences politiques, avant d'intégrer une école de théâtre. Les deux se répondaient en permanence. Et je suis enfin partie sur les traces de ma culture maternelle, je suis allée à Bagdad en 2016 pour retrouver ma maison d'enfance. C'est en rentrant en France que j'ai pu terminer l'écriture de *Place*. Je suis entrée à Sciences Po Paris pour un master de recherche en art et politique puis ai co-créé le groupe de recherche MYST, un collectif de recherche et création sur les frontières dans les conflits contemporains. Avec Mayya Sanbar, nous avons animé des ateliers dans les collèges et lycées sur le questionnement de la construction identitaire dans l'immigration via le théâtre. Tout est évidemment interconnecté.

**Comment s'est déroulée la « rencontre » du texte avec le plateau ?**

Ce qui me plaît le plus, avec la mise en scène, c'est la direction d'acteurs. Toute la mise en scène est articulée autour de la direction d'acteurs et du traitement des situations. La plupart des personnages étaient écrits pour des comédiens que je connais et que j'aime profondément. J'aime leur donner un espace pour les sublimer, réfléchir aux situations et aux tensions qu'elles produisent au plateau. Et ce que j'aime par-dessus tout, ce sont les silences. Car c'est dans le silence que les situations éclosent, quand le silence crie. En scénographie, mon goût va vers les espaces épurés, vers l'ingéniosité d'un décor-objet unique qui se décline à volonté. Dans *Place*, nous avons 40 chaises au plateau. Une scénographie extrêmement simple qui peut évoquer de nombreuses situations : les bancs de l'école, une salle d'attente de l'administration française, un bombardement... Les costumes eux aussi peuvent accueillir des significations variées ; comme l'histoire nous emmène souvent dans la sphère familiale, le père et la mère portent des pyjamas mais la silhouette de la mère peut rapidement devenir celle d'une tragédienne grecque, le père peut prendre des allures de Saddam Hussein en uniforme... *Place* plonge le public dans un aller-retour permanent entre la cellule familiale irakienne de Yasmine 1 et son univers extérieur. Nous sommes dans une famille de cinq personnes, qui se parlent peu mais sont liées par une expérience commune de déracinement. *Place* évoque cette transmission tacite des douleurs au sein de l'environnement familial et analyse les faits du point de vue de l'enfance. Yasmine 2, la version française, vient faire face à Yasmine 1 qui disparaît peu à peu face au monde dans lequel Yasmine 2 évolue et qu'elle assimile. L'espace visible au plateau est en réalité l'espace mental de Yasmine. C'est pourquoi les cinq personnages sont toujours en scène, en arrière-plan des souvenirs ou des péripéties qui émergent. La coexistence des événements se traduit par la superposition de scènes, de présences et de significations.

Propos recueillis par Moïra Dalant